



LE DIXIESME LIVRE des Metamorphoses d'Ovide.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Orpheo peu de iours apres son mariage , ayant perdu par vn i. Fab. exp. estrange accident sa femme Euridice , descendit aux enfers pour la ch .i. du 10 rauoir , & obtint de Pluton qu'il luy seroit permis de la remener Discours. encore parmi les viuans , pourueu qu'il ne la regardast point iusqu'à ce qu'il fust sur terre. Il ne se peut tenir de contreuenir à la condition à laquelle la vie de sa femme estoit pendue , tellement qu'elle fut vne autrefois remportee aux enfers , dont Orpheo demeura si estonné , que le Poëte dit qu'il deuint presque comme le Berger qui ayant veu Cerbere , d'effroy fut changé en rocher , ou comme Olene & Lethee qui furent aussi muez en pierres sur le mont Ida , tous deux ensemble pour l'offence de Lethee seule , qui auait irité les Dieux contre elle , par vne folle presomption de sa beauté.



V A N D le Dieu Nopcier se retira du festin qui se fit aux espousailles d'Iphis & d'Ianthe , il se ietta dans l'air couuert de sa robe iaune , & prit le chemin de Thrace où l'attiroit la voix charmeresse d'Orpheo , qui l'appelloit. Il s'y rendit à la verité , mais ce ne fut pas avec vn visage esclairé d'allegresse , il n'y prononça point les solemnelles paroles

qu'il a accoustumé de dire à telles festes , & ne fist point voir de presage qui promist vn heureux succès du mariage auquel il assistoit. La torche qu'il auoit en main estoit d'vne cire coulante , qui sembloit pleurer, & perillant sans cesse ne faisoit que fumer, toutes les secousses qu'il luy donna du bras ne la peurent iamais bien allumer , qui estoit vn signe funeste de ce qui arriua depuis : car la mariee quelque temps apres s'egayant sur l'herbe avec vne troupe de Nimpes , fut blessee au talon par vn serpent, qui la fit cheoir morte sur la place. Orpheee en eut tant de regret, qu'apres auoir mille fois importuné les cieux de ses plaints , il se resolut , puisque les hautes diuinitez n'auoyent point eu pitié de luy, de recourir aux basses puissances qui gouuernent les ombres aux enfers. Il y descendit par cest horrible precipice , qui est en Laconie à costé du mont Tenare, & ayant trauersé la foule de ces tristes peuples, qui ne sont plus qu'ombres legeres parmy les tenebres, se rendit deuant le trogne de Proserpine, & de l'espouuentable Prince, qui porte le sceptre des morts. Il fit en leur presence resonner sur sa lire les plus pitoyables accens dont la douleur peut animier & sa voix & ses cordes , il fit mille soupirs & mille plaints tesimoings de ses regrets , & avec vn chant tout plein d'vne enchanterelle tristesse , leur fit ouyr ainsi le lamentable sujet de son affliction: Souueraines puissances sous qui tout tremble en ce morne royaume , englouti dans les entrailles de la terre , auquel il faut que tous hommes descendent , si vous me permettez de vous raconter mes douleurs , ie vous diray , sans vous entretenir d'un

discours mensonger, que ce n'a point esté la vaine curiosité de voir vos palais tenebreux, qui m'a fait venir icy, ni vn ambitienx desir d'enschainer vostre portier Cerbere, pour me vanter de l'auoir dompté. La mort de ma femme Euridice est la seule occasion de mon voyage, c'est pour elle que ie vien recercher vostre faueur, pour elle dis-je qu'vn venimeux serpent m'a rauie la meurtrissant au milieu d'vn champ. Helas! la fleur de ses agreeables beautez ne faisoit que s'esclorre, elle a trouué son hyuer aux premiers iours de son printemps, & m'a laissé veuf de sa compagnie deuant que i'eusse sauouré les delices que ie deuois gouster avec elle. I'ay resisté autant qu'il m'a esté possible aux efforts de la douleur, & ne puis nier que ie n'aye essayé de vaincre mon martire en endurant, mais ma patience s'est trouuee foible cōtre mon amour. Ce petit Dieu dont l'inuincible puissance est si cognuë là hault sur terre, m'a forcé de venir icy, ie ne scay pas si son brandon aussi y a quelque pouuoir : toutefois ie croy, qu'ouy, si le bruit du larcin que vous fistes autrefois à Ceres n'est vn mensonge, vous auez esprouué la rigueur de ses traits & ses liens vous ont ioincts ensemble. Je vous suplie donc, puisque vous auez ressenti que peut le doux mal de ses cuisantes blessures, octroyer Euridice à la violence de ma passion, ie vous prie par ce noir chaos où l'horreur & l'effroy habitent, & par le morne silence de ce vaste empire, faire qu'Euridice me soit renduë, que le fil de ses iours coupé deuant le temps soit renoüé, & que i'aye cest heur de la reuoir encore là hault

avec moy. Tout ce qui vit vous doit vn iour venir rendre hommage , tost ou tard il fault que nous passions l'Acheron , c'est vn chemin duquel personne ne se peut esgarer. Vos palais sont la retrainte de tous les hommes du monde , où par force la necessité les ameine. Quand ma femme aura accompli sur terre le cours de ses ans elle sera encore à vous , vous ne la sçauriez perdre pour la laisser viure davantage , ne me refusez donc point la faueur que ie vous demande , permettez qu'elle iouysse encore de la veüe des clartez du Soleil , & que moy ie iouysse de ses delicieus embrassemens. Ou bien si les destins ne peuuent consentir à mes vœux , arrestez-moy icy avec elle , ie suis resolu de ne retourner iamais parmi les viuans , faites que la mort ne nous separe point , car ie ne puis souffrir que mon sort soit autre que le sien. Il chātoit d'vne voix plaintive en disant cela , & marioit si piteusement les tristes accens de ses cordes à ceux de sa parole , qu'il faisoit trouuer des larmes pour pleurer aux ames despouillees de leurs corps , qui estoient autour de luy. Tantale tout rauï durant qu'il chantà , ne pensa point à sa soif , qui ne se peut esteindre , & n'essaya point de mouiller ses leures dedans l'eau qui le fuit. La rouë d'Ixion demeura sans se mouoir , les vautours qui rongent le cœur de Tytie s'oublierent lors de le becquetter , les filles de Belus ne se peinerent point à remplir leur vaisseau , & Syphe pour ouyr Orpheee plus à son ayse s'assit dessus sa pierre , sans la rouler comme il fait tousiours. On tient mesme que les furies , dont les yeux iamais n'auoyent esprouvé que c'estoit de verser des lar-

mes, sentirent alors leurs ioües mouillees, & se lais-
serent vaincre aux piteux vers de ce poëte esploré.
Enfin ni la reyne des ombres, ni ce Prince implaca-
ble à qui les tenebres obeissent, ne peurent refuser
à Orpheee ce dont-il les prioyt. Ils appellerent Eu-
ridice, qui se pourmenoit en clochant d'un pied,
parmi les ombres nouvellement descenduës là bas,
& la rendirét à son mari, à telle cōdition, qu'il ne se
retourneroit point pour la voir, iusqu'à ce qu'il fust
hors des antres obscuris des Enfers, ou qu'autremēt
elle demeureroit encore. Orpheee accepta la cōditiō,
& tout resiouy prit le sōbre chemin par où il se de-
uoit retirer. Il mōta longtēps sans sçauoir presques
ce qu'il deuenoit, car là il n'y auoit autre air qu'une
espaisse fumee, au trauers de laquelle il luy estoit
fort difficile de guider ses pas. Toutefois il n'auoit
pas beaucoup plus à marcher dans l'obscurité, il
estoit desia fort proche de la terre où le iour don-
ne, quand il fut saisi d'une craincte, que sa femme
qui le suiuoit ne se fust esgaree, desireux de la voir il
tourna la teste, & par sa veüe la fit mourir une au-
trefois. Il la voulut embrasser, mais il n'embrassa
rien qu'une ombre qui s'esuanoüysoit. Miserable
il veid la seconde mort d'Euricide, qui ne se plaignit
point de luy en mourant (car dequoy eüst-elle peu
se plaindre, sinon de ce qu'il l'auoit trop aimée ?)
mais, laschant un foible soupir, luy dist tout bas le
dernier à Dieu, & s'enuola de rechef au lieu d'où en
vain il l'auoit sortie. Ce second coup des Parques
donné sur la double vie de sa femme l'esmeut de
telle façon, qu'il ne demeura pas moins estonné
que ce Berger, lequel à la veüe des trois testes de

Cerbere enchaînées par Hercule, d'effroy perdit le sentiment & fut conuerti en rocher. Peu s'en fallut qu'il ne deuint comme toy Olene, qui voulus estre puni pour la presomption de ta femme Lethée, & fus avec elle changé en pierre, tellement que vous deux, qui estiez autrefois deux corps vniquement cheris l'un de l'autre, n'estes plus maintenant que deux roches, attachees sur les sommets du mōt Ida. Il descendit encore à la porte de l'Auerne pensant y r'entrer, mais il luy fut impossible de plus gaigner le portier, pour ce que la douleur luy auoit osté la voix. Il demeura là sept iours sans gouster des dons de Ceres, son dueil, sa douleur, & ses larmes furent la seule nourriture qu'il prit. Ses soupirs, & ses sanglots furent tout l'air qu'il respira. Il accusa mille-fois de cruauté les Dieux des enfers, & detesta leurs impitoyables decrets, puis se retira sur le mōt Rhodope, où il veid par trois fois le Soleil recommencer la course des ans, sans vouloir entendre à vn second mariage, soit qu'il l'eust ainsi promis à Euridice, soit que l'infortuné succés qu'il auoit eu au premier luy en fist perdre l'enuie. Plusieurs Dames amoureuses de ses perfections recercherent son alliance, mais leurs recherches ne leur acquirent que le regret d'auoir été refusées. Il sembla depuis la mort d'Euridice auoir tout le sexe en horreur, car

Ceci est expliqué au
I. chap. du
II. Discours.

iamais il n'en caressa vne seule, & ne s'eschauffa que pour les garçons, delquels il commença lors a cherir la detestable compagnie, se rendant auteur chez les Thraces d'un amour que la nature abhorre.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Lors qu'Orphee se met à chanter pour allegier ses douleurs, il attira 2. fab. expl.
autour de soy toutes les bestes & tous les arbres mesmes des fo- ch. 2. & 3.
rests voisines, à la troupe desquels se trouua le Pin, qui estoit nou-
uellement nay du corps d'Atys Prestre de Cybele, changé en cest
arbre dedié à la Deesse qu'il seruoit.

Orphee pour faire mieux entendre les piteux
accens que son dueil eslançoit, monta sur vne
colline, où il y auoit vne belle plaine couverte d'her-
be verte, ainsi que d'un tapis qui l'inuita à se repos-
ser. Quand il s'assit, il n'y auoit point d'ombre au-
tour de luy; mais il n'eut pas commencé à faire dire
ses douleurs à sa lire, qu'une infinité d'arbres, encha-
tez de son chant, l'entourerent, & luy apporterent
avec eux & l'ombre & la fraischeur. Il y eut des che-
nes qui y furent portez par les forces charmeresses
de sa voix, des peupliers, des Cormiers, des tilleuls
des hestres, des Lauriers, des Coudriers, des Fresnes,
des Sapins, des Planes, des Erables, des saulx, des ar-
bres esquels la Nimphe Lotos fut muée, des bouys
qui cōseruent tousiours leurs branches verdoyâtes,
des Bruieres des Meurtes, des oliuiets, des Figuiers
avec leur fruit violet, des branches de lierre, & des
seps de vigne autour de quelques ormeaux, des ar-
bres sauuages qui portent la poix, des arbouces,
chargez de fruct rouge, des Palmes qui coronnent
les vainqueurs, & des Pins que la mere des Dieux
cherit tant, à cause que son Prestre Atys perdit la
forme d'homme sous leur cōcorce.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

3. fable
expl. ch. 3. Cyparisse ieune enfant qu' Apollon cherissoit vniquement pour sa beauté, nourriçoit vn cerf briué, dont il faisoit beaucoup d'estat, mais le malheur voulut qu'vn iour par m'egard il le tua, dont il eut tant de regret, que de dueil il resolut de se tuer soy mesme. De quoy Apollon restant apperceu de craincte qu'il ne se rendit coupable de son propre sang, il le changea en Cyprés.

LE Cyprés fut de la troupe de ces troncs sans sentiment qui en trouuerent pour se laisser rauir à la douce harmonie d'Orphee. Cyprés maintenant arbre, qui s'esleue en pointe ainsi qu'une pyramide, & autrefois estoit vn ieune enfant, qu'Apollon, grand maistre de la lyre & de l'arc, aymoit comme soy-mesme, aussi ne châgea-il son premier estre qu'avec vn extreme regret, & pour empescher que ce petit Cyparisse d'une main parricide, & de son propre cousteau ne tréchaast le fil de sa vie. Il y auoit dans l'Isle de Cee vn grand cerf, consacré aux Nymphes de Carthee, qui portoit sur la teste vn si beau brâchage, qu'on eust peu dessous demeurer à l'ombre sans estre eschauffé des rays du Soleil. Ses cornes estoient dorees, il auoit vn collier enrichi de pierreries, de grosses houppes d'argent qui luy pendoyent sur le front, & de riches pendans d'oreille, qui luy venoyent battre le long de ses temples cauez. Il ne fuyoit personne, mais ayant vaincu par la coustume sa craincte naturelle, festoit rendu si priué, qu'il se laissoit toucher aux plus incognus. Il entroit dans les maisons, se plaisoit à estre caressé des filles

filles & des ieunes enfans , se rendoit traictable à leurs mains , & sur toutes à celles du petit Cyparisſe , qui ne le cheriffoit pas moins que soymesme , le menoit souuent à quelque nouueau pasturage , ou à quelque claire fontaine pour le faire boire , attachoit des fleurs aux branches de son boys , & bien souuent montoit dessus pour se pourmener çà & là , domptant ce maniable animal , avec vn iartier , qui luy seruoit de bride . Vn iour d'Esté , au tēps que le Soleil de sa bruslante ardeur chauffe les bras courbez de l'Escreuisse , sur le midy ainsi que la chaleur affoibliffoit par tout les cœurs & les corps , le cerf lassé se coucha à l'ombre d'un arbre pour en tirer la fraischeur . Cyparisſe se trouue là d'aumenture , & sans recognoistre la beste , la trauerſe d'un trait , qui fit aussi tost rougir la terre de son sang . Helas , quand il veid mourir cest animal qu'il cheriffoit tant , il fut saisi d'un si sanglant creuë-cœur , qu'il resolut de la main mesme qui auoit fait le coup en faire vn autre dans son sein , pour venger par sa mort son indiscretion , qui auoit fait perdre la vie au cerf . Toutes les consolations que Phœbus luy peut apporter furent vaines , iamais il ne voulut mesurer ses douleurs au ſujet qui les auoit causees , mais desira touſiours les égaller à l'affection qu'il auoit portee à la beſte . Il ne souhaitta point de finir ſes pleurs qu'avec ſa vie , & ce qu'il demanda aux Dieux pour dernière faueur , fut qu'il leur pleuſt faire tant pour ſon cōtentement , qu'il ne cefſast iamais de pleurer . Sa requeſte enterienee das les cieux , & auctorisee de l'affection particuliere qu'Apollon luy portoit , les Dieux firent que





L'ONZIESME LIVRE des Metamorphoses d'Ovide.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Orpheo pour auoir engendré vne haine mortelle contre les fem. 1. fab. exp. mes, fit qu'elles aussi le bayrent de mesme, tellement que les Dames de chap. 1. Thrace l'yans rencontré vn iour qu'elles celebroyent les furieuses fe- ds 2. disc. stes de Bacchus, elles le meurtrirent cruellement, le mirent tout en pieces, & ietterent sa teste avec sa lyre dans les eaux de l'Hebre, qui les porta dans la mer iusqu'aupres de l'Isle de Lesbos, où vn serpent voulut manger la teste d'Orpheo, & Apollon le changea en rocher. Pour rapporter la Metamorphose du serpent, le Poëte fait le discours de la mort d'Orpheo.



Insi que ce diuin Poëte de Thrace charmoit par les oreilles les cœurs des bestes sauvages, & attiroit autour de soy les boys & les rochers enchantez de son chant, Les Dames du pays, armées de peaux au deuant de l'estomac, passerent animees des fureurs de Bacchus, & du hault d'un tertre apperceurent Orpheo, qui d'un artifice admirable marioit ses cordes sonnantes, ses vers & sa voix ensemble. Elles ne l'eurent pas veu qu'une d'entr'elles aussi tost disant, Voicy celuy qui nous mesprise, luy donna de la pique au visage, mais les feuilles qui estoient au bout, furent cause que le coup ne luy fit qu'une marque

sans blessure:puis vne autre luy ietta vne pierre, qui demeura suspendue en l'air, arrestee par la douce harmonie qui sortoit de sa bouche & de sa lyre. Il se mit à genoux deuant elles, comme leur demandant pardon , mais son humilité ne peut rien obtenir. Leur rage croist de plus en plus,& semblent toutes inspirees de l'ame des furies. Leurs coups pourtant eussent esté vaincus par la douceur des airs du Poëte:mais leurs horribles cris, le bruit des flustes , des sonnettes,& des bassins, celuy de leurs mains qu'elles battent l'une contre l'autre , & leurs hurlemens effroyables emportent le son de la lyre,& en empesche l'effect.Ce fut lors que les pierres parauat charmées commencerent à rougir de son sang. Ces femmes enragees deffirent premierement la troupe d'oyseaux & de bestes sauuages , qui estoient demeurees rauies autour de luy , pour tesmoigner la force charmeresse & la gloire de ses vers, puis ietterent leurs mains sanguinolentes sur luy-mesme. Tout ainsi cōme les oyseaux quand ils rencontrēt de iour vn hybou s'assemblent tout autour de luy pour le becqueter,ou cōme lon void aux spectacles du matin vn nombre de chiens dans l'Amphitheatre se ietter sur le cerf qu'on y a amené pour leur sōrir de proye. De mesme elles s'assemblent autour de ce docte Poëte,le chargent avec leurs bastons enuelopez de fueilles de vigne, les vnes luy iettēt des motres de terre,les autres des cailloux,les autres des brâches d'arbres qu'elles rompent. Encore la fortune fauorise leur fureur afin qu'elle ne māque point d'armes,elle fait que quelques païsans qui labourent, & d'autres qui bechent la terre là aupres , prennēt l'es-

pouuente & d'effroy quittent leur penible trauail,
laissent dans le champ leurs charrues, leurs hoyaux,
leurs sarcloirs & leurs rasteaux. Elles s'en saisissent,
& leur manie arrache mesme les cornes aux bœufs,
puis retournent ainsi armees des outils du laboura-
ge, au dernier acte de la tragedie d'Orphee. En vain,
en leur tendant la main, il implore leur pitié, envain
il leur parle, car lors ses parolles qui ne l'auoyent iamais esté, commenceret à estre vaines. Elles ne peu-
rent detourner leurs sacrileges mains, sa langue qui
auoit esmeu les rochers & les bestes sauuages, ne les
peut esmouuoir. Elles luy firent perdre la vie, & son
ame sortit par la mesme bouche, d'où estoit autres-
fois sortie ceste diuine voix, qui animoit ce qui n'a-
uoit point d'ame. Helas ! les oyseaux affligez de ta
mort te pleurerent Orphee, les farouches bestes des
boys, les roches insensibles & les forests que le son
de ta lyre auoit tant de fois traistees apres toy, sen-
tirent lors vne douleur qu'elles n'auoyent iamais
sentie. Les arbres poserent leurs vertes cheuelures
pour tesmoigner leur affliction, & les fleuves en
pleurant, des eaux de leurs larmes accreurent leurs
eaux ordinaires. Les Naiades & les Dryades quitte-
rent leurs bleus & leurs verds vestemens, elles las-
cherent les liens de leurs cheueux qu'elles laisserent
flotter sur leurs espaules. Les membres de ce rare
maistre de la harpe & des vers, dissipiez d'un costé &
d'autre n'eurent autre tombeau, que la forest où il
fut deschiré: mais sa teste & sa lyre furent iettees das
l'Hebre, où sa langue, priuee des subtils mouiemēs
de l'ame, sembla encore dire quelques vers lamēta-
bles, sa harpe resonna quelque triste chanson, & le ri-

usage d'autour d'ū pitoyable Ion respōdit aux piteux accés qu'il entēdit. Ce fleuuue porta en mer la lyre, & la teste, & les flots de l'inconstant Neptune les pousserēt iusques aux riues de l'Isle de Lesbos, où vn serpent ayant apperceu la teste sur le sable s'arresta au tour pour lecher la sueur des cheueux & d'vne dent venimeuse rōger la face du pere des Poëtes. Apollō ne peut permettre qu'vne telle iniure fust faicte à son nourriçon : il retint le serpent ainsi qu'il estoit prest à mordre, & le changea en pierre, la bouche ouverte comme il l'auoit, le rendant tout rocher, deuant qu'il l'eust fermee. L'ombre d'Orphée descendit lors aux enfers, & y recognut tous les lieux qu'il auoit autrefois visitez. Il cercha long temps Euridice, & en fin l'ayant trouuée dans les champs Elysees l'embrassa si estroictement qu'il sembloit desirer que leurs deux ombres s'assemblassent en vne. Ils se promenerent quelque temps ainsi embrassez, puis ils marcherent lvn apres l'autre sans prendre garde qui alloit deuant, car tantost c'estoit Euridice, & tantost Orphée lequel sans craincte se pouuoit retourner pour voir sa femme, & n'estoit plus en danger de luy nuire par sa veue comme à l'autre voyage.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

2. fab. expl. Les Dames de Thrace qui auoyent assisté à la mort d'Orphée furent toutes par Bacchus changees en diuers arbres.

Bacchus ne laissa pas impuni ce sanglant meurtre d'Orphée, mais pour se venger de celles qui luy auoyent rauie son Poëte, il les arresta toutes